répartis entre 53 blessés, 30 veuves et 97 ascendants. = 180 personnes.

A côté de l'œuvre des secours, le comité d'Orléans continue celle de l'approvisionnement en matériel sanitaire; les dépenses de ce chef se sont élevées à fr. 4,552 50.

GUIDE MÉDICAL DE L'OFFICIER DÉTACHÉ

par le Dr Marmonier

Sous son petit volume et son modeste uniforme, ce livre de poche contient une multitude d'excellents enseignements et conseils, qu'il dispense d'aller chercher dans les divers ouvrages de médecine militaire. L'auteur a lui-même glané dans ces ouvrages, et ce qu'il y a trouvé il nous le donne, en même temps que les observations dues à son expérience personnelle.

Ce petit guide n'est point adressé à des médecins, « il est destiné spécialement à l'officier, au soldat intelligent et instruit, » dit l'auteur, et il ajoute : « Il a été écrit dans le but de répandre certaines notions premières, à l'aide desquelles un officier pourra soulager, sauver même la vie à un camarade. »

Ce but nous paraît avoir été complètement atteint par le docteur Marmonier.

Qu'un soldat soit blessé ou tombe malade dans des circonstances où il est privé de tout secours médical, combien ne serait-il pas heureux de trouver chez son officier, outre la bienveillance, les connaissances générales nécessaires pour lui porter les premiers secours ? L'officier lui-même n'a pas toujours conscience des importants services qu'il peut rendre. Se sentant laïque dans les questions médicales, il s'abstient de rien faire de peur de mal faire, tandis que souvent une instruction même élémentaire suffirait pour le rendre apte à intervenir utilement, et lui donnerait cette confiance en soi-même qui fait prendre l'initiative.

Il serait difficile de rendre compte d'un petit manuel destiné à instruire le plus possible avec le moins de paroles possible. Nous

ne pouvons qu'en recommander l'acquisition et la lecture à ceux qui ont à s'instruire sur les questions qu'il traite.

Les chapitres qui nous ont paru les plus intéressants sont les *Premiers soins à donner à un blessé*; le 3^e : *Arrêt des hémorrhagies*; le 5^e : *Immobilisation d'une fracture* à l'aide d'un appareil improvisé; on y trouvera une série d'indications précises et utiles à suivre dans la pratique.

Il en est de même du chap. 6 : *Des divers modes de transport des blessés* : a) à bras d'hommes, b) à l'aide de brancards, c) précautions à prendre pour coucher et transporter les blessés. Ce dernier chapitre est de la plus haute importance pour guider le secourreur volontaire. Nous avons souvent pensé que, pour ces manèges comme pour les secours volontaires en général, il serait bien utile que les divers comités de la Croix rouge instituassent des cours pratiques d'exercice et d'enseignement, comme il en est quelquefois donné au début d'une campagne, et comme il en a été institué par l'Ordre anglais des Chevaliers de Saint-Jean. De semblables répétitions ajouteraient à la valeur de tout manuel de guerre de l'espèce de celui que nous annonçons. On relit toujours avec plaisir les enseignements dont on a eu l'occasion de faire l'expérience pratique.

Le chap. 9^e est intitulé : de *l'Asphyxie par submersion*. On peut lire sur ce sujet les excellentes instructions détaillées données par l'institution des secours aux noyés, fondée par la Municipalité de Paris. Le 15^e : *De l'insolation*, accident en général peu connu et pour lequel des secours entendus et rapides sont d'une haute importance. Le 21^e : Instruction concernant *les marches, l'hygiène et les boissons du soldat en route*. Nous recommandons à cet égard ainsi que pour les soins importants que réclament les pieds du soldat, si souvent blessés à la suite de marches forcées, un petit livre in -12^e publié par notre frère M. George Appia, en italien, sous le titre : *Il piccolo compagno del soldato*, à l'occasion de la campagne d'Italie. Il contient, après un certain nombre d'exhortations d'ordre moral, une série de conseils très-pratiques et utiles à suivre.

L'ouvrage du Dr Marmonier est illustré de quelques planches représentant surtout divers exercices de transport. Ces planches laissent bien souvent quelque chose à désirer sous le rapport de

l'exécution. Ce léger et unique reproche est à la charge du dessinateur et non de l'auteur. Nous n'avons guère d'autre critique à faire.

Si l'on nous demandait de signaler une lacune, nous ne parlerions que d'un sujet qui mériterait bien d'être traité au point de vue purement pratique et expérimental, et qui manque encore dans tous les livres sanitaires les mieux composés : De la manière de tirer parti des objets usuels qui sont à la portée du soldat. Ce serait un catalogue alphabétique, avec l'indication de divers usages auxquels chacun de ces objets est propre pour l'hygiène, pour les premiers soins à donner à des blessés et des malades, par exemple le mouchoir de poche (mouchoir de Mayer) ; les bottes avec leur tige, pour immobiliser le pied (idée du Dr Esmarch) ; les chemises utilisées comme sacs de brancard improvisé ; le pain comme cataplasme calmant, le sel, le savon avec eau de vie pour les entorses, etc.

Les soins à donner aux pieds auraient pu être traités avec quelque détail dans un chapitre spécial. C'est là toute la critique que nous ferons d'un manuel élémentaire destiné aux laïques, et qui devait nécessairement occuper dans la poche très-peu d'espace. Nous recommanderons pour la reliure une couverture en toile au lieu de celle en papier.

D^r APPIA.

GRÈCE

LA SOCIÉTÉ GRECQUE EN 1879

Durant l'année 1879, l'activité de la Société hellénique s'est entièrement bornée aux secours que réclamaient encore les derniers réfugiés demeurés en Grèce. On sait que les circonstances avaient fait au Comité d'Athènes un devoir de ne pas circonscrire sa tâche au seul soin des victimes immédiates de la guerre. En présence de très-grandes misères, il s'est adressé au près et au loin pour obtenir des secours, qui lui ont permis d'agir sans toucher au fonds capi-